

Enquête sur les traces des pères perdus

Au sein du Projet EurAsien pour l'Histoire comparée de la population et de la famille, Michel Oris et ses collègues travaillent à la rénovation de l'histoire quantitative. Illustration avec la publication d'un premier ouvrage consacré à la disparition du père



Famille du Frioul en deuil à la fin du XIX^e siècle. Ici, comme ailleurs, les réponses apportées à la disparition du père ont été très variées.

LE Japon, la Suède, l'Italie, la Belgique, la Chine et la Suisse ont au moins un point commun. Pour des raisons très diverses, ces pays possèdent en effet de nombreux registres de population. Qu'ils aient été dédiés à la surveillance policière (comme en Italie) ou qu'ils répondent à des exigences scientifiques (comme en Belgique), ces millions de données constituent une vraie mine sur le plan statistique. Elles sont d'ailleurs au cœur des travaux menés par ces six pays sous l'égide du Projet EurAsien pour l'Histoire comparée de la population et de la famille. Membre de ce groupe de travail international qui regroupe aujourd'hui une vingtaine de chercheurs, Michel Oris, professeur de démographie et d'anthropologie des populations à la Faculté des SES, précise : « *Contrairement aux recensements, qui nous fournissent une photographie de la population, les registres nous offrent un véritable film. À travers ces documents, on peut atteindre des processus plutôt que des structures, comprendre plutôt que constater.* »

ÉCLAIRER LA VIE DES « PETITS »

Un bel outil, qui, comme l'espèrent Michel Oris et ses collègues, devrait contribuer à remettre sur les rails une histoire quantitative longtemps dévaluée. « *Pendant longtemps, nous nous sommes trompés, admet le chercheur. Trop de généralisations ont fini par donner l'image d'une science déshumanisante. Le contraire du but initial : la démographie historique offre en effet un éclairage essentiel sur la vie des petites gens. Pour des centaines de millions d'êtres humains, la seule trace qui nous reste, c'est un acte de décès ou de baptême, un mariage ou une paternité, parfois. Des fragments qui, mis côte à côte, permettent d'approcher au plus près ce que fut la vie de ces gens.* »

Dans les faits, les premiers résultats sont là. Après avoir élaboré une grille de lecture ainsi que des méthodes communes d'analyse, les membres du Projet EurAsien sont sur le point de livrer les conclusions d'une première étude très attendue sur la mortalité et les standards de vie. Etude qui a d'ores et déjà été acceptée par les Presses du MIT (Massachusetts Institute of Technology). Dans le cadre d'un projet parallèle et avec l'appui d'une équipe comprenant également des chercheurs extérieurs au Projet EurAsien, Michel Oris a lui aussi abouti. Solide document de près de 500 pages, *When Dad Died* vise à éclairer les comportements passés en examinant les différentes réponses apportées

face à un même moment de crise, en l'occurrence : la disparition inopinée du père, dans les sociétés traditionnelles.

L'EXODE À 75 ANS

Difficile de réduire cette immense somme à quelques généralités tant il est vrai que les résultats ont mis à jour un très vaste panorama de comportements et de réactions. On peut toutefois affirmer que les sociétés nord-européennes ont généralement tendance à être plus « élastiques » que les autres. Le veuvage, notamment, y est mieux accepté et les femmes seules peuvent sans trop de problèmes y assumer des fonctions de pouvoir. Même sans appui, alors qu'il n'existe ni Etat-providence ni sécurité sociale, elles semblent ne pas connaître de problèmes de subsistance particuliers. Moins vulnérables que les hommes qui se retrouvent seuls, les veuves font également preuve d'une plus grande mobilité. Dans certaines régions, on voit parfois une dame de 75 ans quitter sa campagne pour aller vivre en ville, auprès d'un de ses enfants. Un procédé permettant notamment de garder les enfants lorsque les deux parents sont à l'usine.

De la même manière, les auteurs de *When Dad Died* ont constaté que, dans une très grande majorité de cas, la mobilité sociale des orphelins restait tout à fait normale en regard du reste de la société. Ce qui prouve que, contrairement aux idées reçues, la mort du père n'est pas automatiquement synonyme de déclin social et de paupérisation.

À l'extrême opposé de ces manifestations d'ouverture et de tolérance, la coutume du « sati » hindou — qui veut que la veuve soit jetée sur le bûcher funéraire de son mari — ne saurait être érigée en exemple des mœurs orientales. « *En effet, souligne Michel Oris, malgré ce que nombre de théoriciens s'étaient efforcés de démontrer, nos résultats prouvent que le dualisme entre Orient et Occident a été très largement surestimé. Et qu'il a été essentiellement bâti sur des stéréotypes et des idées préconçues. Ce qui est vrai, c'est que, partout et depuis toujours, le genre humain fait preuve d'une extraordinaire capacité d'adaptation face à l'adversité.* »

VINCENT MONNET •

Références :

- ▶ RENZO DEROSAS & MICHEL ORIS (dir.) : « *When Dad Died* ». *Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies*. Peter Lang, 496 p.
- ▶ Projet EurAsien pour l'Histoire comparée de la population et de la famille : www.unige.ch/ses/istec/rech/